MONNAIES BYZANTINES DE LA COLLECTION DU MUSÉE DU BAS DANUBE DE CĂLĂRAŞI DÉCOUVERTES À PĂCUIUL LUI SOARE (X^{e}–XIII^{e} SIÈCLES)

GHEORGHE MĂNUCU-ADAMEŞTEANU

Les découvertes monétaires de l'établissement de Păcuiul lui Soare sont conservées en trois collections publiques: Cabinet Numismatique de l'Institut d'Archéologie «Vasile Pârvan» de Bucarest, Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanţa et Musée du Bas Danube de Călăraşi. Un nombre réduit de *folles* a enrichi les collections du Complexe Muséal Vrancea de Focşani[1] et du Musée de Brăila[2]. À l'exception des monnaies résultées des dernières fouilles archéologiques – à peu près 200 pièces – les découvertes monétaires de Păcuiul lui Soare ont joui d'une publication rythmique et systématique, le cas de cet établissement étant exemplaire de ce point de vue[3]. Parmi les pièces inédites nous allons présenter 47 monnaies (46 *folles* et un *stamenon* dévalorisé) de la collection du Musée de Călăraşi. En raison de leur mauvais état de conservation, bonne part en a été éliminée du lot publié en 1992[4]; elles ont été quand même mentionnées dans une publication ultérieure[5]. La collection du Musée de Călăraşi abrite également les 9 monnaies – *stamena* et *tetartera*, émissions de l'empereur Alexis I^{er} Comnène dans l'intervalle 1092–1118 – qui ont fait l'objet d'une étude à part[6].

Un examen des découvertes monétaires récoltées jusqu'à présent à Păcuiul lui Soare met en relief plusieurs étapes d'habitation. La première s'est déroulée au cours des III^{e}–VI^{e} siècles, tout en fournissant à la recherche une cinquantaine de monnaies, dont la dernière est une émission de Maurice Tibère (582–602)[7]. Un *follis* de l'empereur Léon VI (886–912)[8] semble y indiquer une reprise de l'habitation lors de la première moitié du X^{e} siècle. Pendant le règne de Jean Tzimiskes, après la victoire de Silistra (juillet 971), à Păcuiul lui Soare on a fait construire *a fundamentis* une base navale (972–976), dont la vie brève ne semble pas avoir dépassé l'année 986. L'établissement est refait au début du XI^{e} siècle, qui marque le commencement d'une longue période de prospérité, interrompue par l'attaque des Coumans de 1122[9]. La découverte de monnaies des empereurs Manuel I^{er} Comnène (1143–1180) et Alexis III Ange (1195–1203) – un *tetarteron* et deux *stamena*[10] – témoignent de la reprise de l'habitation sur l'endroit, au cours du XII^{e} siècle. Bien que les eaux du Danube aient détruit bonne partie de l'habitat du XII^{e} siècle, les fouilles archéologiques ont mis en évidence qu'à cette époque, comme d'ailleurs plus tard, aux XIII^{e}–XV^{e} siècles, ce centre n'avait plus atteint l'épanouissement économique de l'étape précédente[11].

BSNR, XCII–XCVII, 1998–2003, p. 161–173

Le dessein de la présente démarche est d'essayer établir certains repères chronologiques de l'histoire de l'habitat de Păcuiul lui Soare pendant l'intervalle des IX^e^–XI^e^ siècles (886–1092)[12] qui, d'ailleurs, s'avère caractérisé par l'abondance des découvertes monétaires: 1418 *folles*.

Le règne de l'empereur Léon VI représente un bon point de départ pour l'étude de la diffusion de la monnaie en bronze byzantine en Dobroudja. Le nombre assez élevé de *folles* utilisés dans les échanges commerciaux – 28 ex. par rapport aux seules 3 pièces de Basile I^er^ (867–886) – nous permet d'envisager une reprise, bien que encore timide, de la circulation monétaire en Dobroudja. La plupart des pièces au lieu de découverte connu provient de centres situés sur le limes danubien : Păcuiul lui Soare 1 ex. (classe 3), Capu Dealului – 1 ex. (classe 3)[13], Hârşova – 1 ex. (classe 3)[14], Isaccea – 2 ex. (1 ex. de la classe 3)[15], Nufăru – 2 ex. (classe 3)[16], de la proximité immédiate – Galiţa – 1 ex. (classe 3)[17] ou côtiers: Mangalia – 3 ex. (1 ex. classe 3)[18], Constanţa – 2 ex.? (1 ex. de la classe 3)[19]. À ce dernier centre on a erronément attribué, en 1972, deux *folles* conservés dans les collections de Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanţa (plus bas: Musée de Constanţa)[20], information assumée par D.M. Metcalf[21] et assimilée aussi par Ernest Oberländer-Târnoveanu, qui, de plus, en ajoute un *hemifollis* d'une collection privée[22]. En réalité, il s'agit, en tous les deux cas, de pièces de provenance dobroudjéenne, mais aux lieux de la découverte incertains[23].

Les émissions de Léon VI sont représentées en exclusivité par des *folles*, dont 15 appartiennent à la classe 3[24]. Il y a seulement deux monnaies de la classe 2 découvertes en Dobroudja, dont on ne connaît pas, toutefois, la provenance[25]. On retrouve la même abondance de la classe 3 parmi les découvertes de Silistra: 52 *folles* de la classe 3 face à seulement 6 de la classe 2[26]. Cette disparité n'est en rien surprenante, car les *folles* des classes 1 et 2 ont été frappés en quantités mineures[27]. La guerre éclatée entre les Bulgares et les Byzantins en 894 – conflit dans lequel la ville de Silistra se voit entraînée depuis 895/896 – offre le contexte du début de la pénétration des monnaies de Léon VI. En prenant comme repère l'année 894, on a supposé que l'émission des *folles* de la classe 3 l'avait de peu précédée, tandis que les monnaies des classes 1 et 2 auraient été frappées dans l'intervalle 886–894[28].

Le rapport de succession entre les trois classes n'est pas encore précisé, mais l'on admet, en général, que les *folles* de la classe 3 aient été les derniers à être mis en circulation. Eu égard à la série restreinte de *folles* frappée après le couronnement de Constantin, le 15 mai 908[29], l'on pourrait considérer cette même date comme un *terminus ante quem* pour les *folles* de la classe 3. Reste à voir si, pour autant, l'année 894 ne représente pas une date trop précoce pour le début de cette émission dont la circulation continuera même après 912[30]. Leurs lieux de découverte nous permettent d'affirmer qu'ils servaient au déroulement d'échanges commerciaux organisés par le biais de la flotte byzantine, dont la présence active se ressentait autant sur le Danube que dans la Mer Noire. D'ailleurs, lors de la première moitié du X^e^ siècle, la fondation de «skalai» (des points de contrôle et d'approvisionnement) tout au long du littoral témoigne clairement d'un intérêt augmenté de Byzance pour la Dobroudja[31].

La présence active des Byzantins y est confirmée par le nombre plus grand de monnaies: de 28 *folles* frappés par l'empereur Léon VI à 81 monnaies *(solidi, miliaresia, folles)* frappées par Constantin VII et ses associés (913–959)[32]. L'établissement de Păcuiul lui Soare n'a livré qu'un seul *follis* de l'empereur Constantin VII (945–c. 950), émission connue sur le territoire roumain de la Dobroudja par de pièces trouvées à Isaccea et Mangalia[33]. Cette monnaie, qui vient s'ajouter à un *follis* de Nicéphore II (963–969), semble confirmer sur l'emplacement l'existence d'un modeste établissement pendant la première moitié du X^e^ siècle. En outre, eu égard, d'un côté, au rapprochement chronologique des monnaies de Constantin VII et Nicéphore II, et de l'autre à l'absence des découvertes archéologiques de la première moitié du X^e^ siècle, on pourrait dater les débuts de l'habitation au milieu du siècle. La monnaie de Léon VI se trouverait aisément à sa place dans cet horizon chronologique, puisque, selon une opinion unanime, les *folles* de Léon VI sont restés en circulation quelques décennies après leur émission, étant surfrappés par ceux de Romain I^er^ (931–944)[34] et même de Constantin VII (945–c. 950)[35].

Il convient également de rappeler que la mort de Siméon, en 927, a été suivie par une longue période d'accalmie, pendant laquelle l'intérêt de l'Empire Byzantin pour la région des bouches du Danube devient manifeste, entre autres, par la fondation de „skalai" dans la zone côtière – voir Constantia–Constanţa. L'existence d'une base navale aux bouches du Danube – à Lykostomo – dès le IX^e^ siècle[36] – assurait les prémisses nécessaires à la réfection de certaines fortifications du limes danubien. Il nous paraît vraisemblable de rapporter à cet intervalle la réfection de la fortification de Noviodunum-Isaccea. La nécessité d'avoir, tout au long du Danube, des points d'appui pour la flotte byzantine, très active dans la zone (voir l'expédition de 917) aurait pu également déterminer l'installation de garnisons à Păcuiul lui Soare et Hârşova, où les découvertes monétaires relèvent d'une situation pareille : 3 *folles* des empereurs Léon VI, Romain I^er^ et Nicéphore II. On ne saurait, quand même, comparer le nombre de monnaies livrées par les deux centres précités aux évidences numismatiques fournies, pour l'intervalle des IX^e^–X^e^ siècles, par d'autre sites: Noviodunum-Isaccea – 15 ex. (5 *nomisma* et 10 *folles*)[37], Constanţa – 14 ex. (5 *nomisma*, 1 *miliaresion*, 8 *folles*)[38], Mangalia – 12 *folles*[39]. À Capidava on se heurte à une situation à peu près paradoxale: des fouilles archéologiques déroulées depuis décennies ont mis en évidence plusieurs vestiges d'habitation (demeures, fours et fosses ménagères) indiquant l'existence d'un habitat datant du IX^e^ siècle sur l'emplacement[40]. Toutefois, parmi les 99 *folles* livrés par les fouilles il n'y a aucun antérieur à Jean Tzimiskes, dont le règne n'est représenté que par une seule monnaie[41].

La plupart des monnaies émises entre 886 et 969 ont été frappées dans l'atelier de Constantinople. Pour autant, parmi les découvertes il y a également de *folles* coulés dans l'officine de Cherson. Après une brève période d'activité au VI^e^ siècle – marquée en Dobroudja par la présence d'émissions de Justin I^er^, Justinien et Maurice Tibère[42] – l'atelier reprend au IX^e^ siècle, peu après la réorganisation du thème de Cherson, tout en continuant son activité jusqu'à peu près de l'an 989, quand la ville fût prise par le prince Vladimir de Kiev[43]. Selon d'autres hypothèses,

encore controversées, l'activité de l'atelier aurait dépassé cette date jusque dans la première moitié du XI[e] siècle[44] ou jusque vers la fin du XI[e] siècle–premier quart du XII[e] siècle[45] ou même jusqu'aux XI[e]–XIII[e] siècles[46].

Les premières émissions de Cherson, datant du règne de Basile I[er], sont représentées en Dobroudja par un *follis* (879–886) trouvé à Silistra[47], ville qui, à côté de Noviodunum-Isaccea, réunit les découvertes les plus nombreuses de monnaies coulées de Cherson. À Silistra, pour l'intervalle 867–969, d'un total de 99 *folles* publiés, 6 ont été coulés à Cherson (6,06%). À Noviodunum-Isaccea parmi les 10 *folles* découverts, 3 ont été coulés (30%), tandis que dans l'ensemble des trouvailles du département Tulcea, le nombre de *folles* coulés devient double, avec une valeur proche de représentativité (35,29%). Ce pourcentage très haut relève des liens économiques très étroits entre le thème de Cherson et la région des bouches du Danube, favorisés, sans l'ombre d'un doute, par la présence effective de Byzance[48]. Le grand nombre de monnaies trouvées à Noviodunum-Isaccea (un trésor de *solidi* et 10 *folles)* – les plus nombreuses de toute la Dobroudja – témoigne de l'importance militaire et économique de ce centre pendant la première moitié du X[e] siècle, quand, à toute vraisemblance, il était devenu la plus importante ville dobroudjéenne du limes danubien. L'abondance des monnaies de Romain I[er] (40%) vient marquer un repère important dans l'évolution de ce centre. Il faut remarquer que la plupart des *folles* coulés connus sont également des émissions de cet empereur: Noviodunum-Isaccea – 3 ex.; dep.Tulcea – 2 ex.; Ismail – 1 ex.[49]; Silistra – 2 ex.; Caliacra – 1 ex.[50] Il convient de mettre en évidence le fait que les pièces complètement publiées appartiennent en exclusivité à la classe 5 à grand module, qui est l'émission coulée la plus connue de Romain I[er]. On a proposé de dater cette émission plus d'un siècle après le règne de Romain I[er], opinion inacceptable, à notre avis[51]. L'affluence de monnaies coulées va continuer sous le règne de Romain II (959–963), dont on connaît deux pièces à Silistra et une autre à Tulcea, la dernière récupérée d'un trésor[52].

Notre examen a porté seulement sur les centres situés en Dobroudja actuelle, contrôlée d'ailleurs par Byzance. On a laissé de côté les importantes villes se trouvant sur le territoire de l'État Bulgare (Pliska, Preslav etc.), car leur développement économique devait subir l'influence de facteurs différents.

La défaite imposée par Jean Tzimiskes à l'armée russe dirigée par Sviatoslav (971) constitue un moment crucial dans l'histoire de la Dobroudja. La récupération du territoire du Bas-Danube par l'Etat Byzantin conduit à la réorganisation du limès danubien: sous le règne de Jean Tzimiskes l'on voit refaire toute une série de fortifications abandonnées aux VI[e]-VII[e] siècles (Dinogetia-Garvăn) ou construire de nouvelles (Thalamonium-Nufăru). Les Byzantins ont édifié *a fundamentis* une puissante base navale à Păcuiul lui Soare. Celle-ci, associée à la fortification voisine de Dervent, était en état de contrôler le passage des navires en amont sur le Danube. Les recherches archéologiques, commencées en 1956, y ont mis en évidence toute une série d'éléments spectaculaires du système défensif de la cité, mais n'ont pas apporté les éclaircissements nécessaires au sujet de son moment constructif. Dans ces circonstances, la moisson numismatique accumulée est seule en mesure de fournir des repères chronologiques, les émissions de Jean Tzimiskes

et les 96 *folles* anonymes des clases A2 et A3 étant les plus relevantes. En 1979 D.M. Metcalf mettait en relief que parmi les 36 *folles* de la classe A découverts à Păcuiul lui Soare entre 1956 et 1970 il n'y avait aucun de la classe A1, attribué à Jean Tzimiskes. Il observait, également, qu'aucune de ces pièces n'avait circulé pendant le dernier quart du X^{e} siècle. Suivant le même raisonnement, Ernest Oberländer-Târnoveanu était d'avis que la base navale de Păcuiul lui Soare avait été construite dans l'intervalle 1001–1116/1020. Sa conclusion était fondée sur l'observation que «les *folles* anonymes de la classe A2 sont de beaucoup moins nombreux par rapport à ceux de la classe A3» et que, en l'occurrence, les pièces plus anciennes (Léon VI, Nicéphore II, Jean Tzimiskes) y seraient parvenues après l'an 1001[53]. L'existence d'un *follis* de la classe A1, complétée par la présence de deux autres *folles* de la même classe associés à plusieurs émissions anciennes de la classe A2 dans un lot publié en 1992[54], auraient pu fournir des arguments en faveur de la datation des débuts de la base navale de Păcuiul lui Soare du dernier quart du X^{e} siècle. Toujours récemment on a publié deux *miliaresia* de Jean Tzimiskes, dont l'une a été découverte en 1990[55].

Au sujet des monnaies d'argent la situation est particulièrement relevante: sur le territoire de la Dobroudja on a trouvé seulement 9 *miliaresia*, dont les 6 pièces au lieu de découverte connu proviennent, toutes, de la partie méridionale de la province: Constanța – 2 ex., Păcuiul lui Soare – 2 ex., Dervent – 1 ex., Valul lui Traian – 1 ex.[56]. La présence de 3 *miliaresia* à Păcuiul lui Soare et Dervent, représentant un tiers du nombre total des trouvailles de la Dobroudja, atteste l'importance accordée à ces deux centres pendant le règne de Jean Tzimiskes. Qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence, de monnaies apportées sur l'endroit à une date bien plus tardive par rapport au moment de leur émission résulte aussi de la présence sur le site de 3 *folles* de la classe A1, qui rangent l'établissement de Păcuiul lui Soare sur la troisième place en Dobroudja, après Noviodunum-Isaccea (6 ex.)[57] et Constanța (5 ex.).

L'abondance des découvertes de monnaies de Jean Tzimiskes – *miliaresia* et *folles* – en Dobroudja méridionale peut trouver une explication raisonnable dans la proximité des régions impliquées directement dans les confrontations contemporaines entre les Russes et les Byzantins. Naturellement, on ne peut pas mettre au compte de ce conflit toutes les découvertes monétaires de la période. La présence de la monnaie byzantine à Constanța, Păcuiul lui Soare, Dinogetia-Garvăn, Noviodunum-Isaccea ou Thalamonium-Nufăru doit être considérée plutôt comme l'effet de l'effort de réorganisation du limès danubien et maritime, déclenché par la victoire de juillet 971[58].

Les *folles* de la classe A2–A3 pourraient apporter une importante contribution aux éclaircissements chronologiques des débuts de l'établissement de Păcuiul lui Soare, mais les ateliers et la chronologie même des nombreuses variantes connues (à peu près 90 enregistrées en 1998[59]) sont encore controversés. Parmi les hypothèses concernant la datation de ces *folles* nous allons suivre seulement les cadres chronologiques fixés par D.M. Metcalf: classe A2 (989–1019/1020), classe A3 (1019/1020–1028) et par V. Ivanišević, qui distribue les *folles* de la classe A2 en quatre émissions: I (976–1001), II (1001–1010/1015), III (1010/1015–1020/1025),

IV (1020/1025–1028). Suivant la chronologie proposée par Ivanišević, un montant de 23,45% représente les variantes de l'émission I (976–1001), datant donc d'un intervalle où l'on suppose que la base navale n'était encore construite ou qu'elle avait été déjà abandonnée[60]. La correction des datations proposées par Ivanišević trouve une confirmation indirecte dans la classification de D.M. Metcalf, les *follis* de la classe A2 (989–1019/1020) représentant 45,09% du total des découvertes de la classe A2–A3. Parmi elles, se fait remarquer le montant de 33,33% qui réunit les émissions anciennes, variantes 3, 4, 5 qui, dans les habitats de Grèce, apparaissent fréquemment associées aux *folles* de la classe A1, attribués à Jean Tzimiskes. Il résulte qu'une quantité importante de *folles* a circulé pendant l'intervalle où à Păcuiul lui Soare existait une base navale. Le grand nombre de monnaies découvertes – *miliaresia* et *folles* – nous permet de supposer que cette étape de l'habitat, estimée initialement à seulement 4–5 ans, ait été plus longue, peut-être jusqu'en 986, quand les Byzantins ont perdu la Bulgarie du Nord-Est[61].

L'abandon de la place forte (986) ne fut pas de longue durée: dès l'année 1001, dans le contexte rassurant crée par la reconquête de Preslav la Grande, Preslav la Petite et de Pliska par les armées byzantines, l'habitation reprend à Păcuiul lui Soare, revêtant un caractère civil. Le développement de l'établissement pendant le XI[e] siècle trouve son reflet dans l'abondance et la variété des découvertes. L'intervalle d'accalmie qui s'écoule jusqu'aux attaques des Pétchénègues est favorable à l'intensification de la circulation monétaire, dont témoigne une véritable invasion des *folles* de la classe A3 (1019/1020–1028) – 28 ex. (54,90%) ou des émissions II–III–IV (1001–1028) – 62 ex. (76,54%).

Tableau 1

Dobroudja. Folles coulés de Cherson. Découvertes isolées et trésors (867–969)

EMPEREURS	SILISTRA	ISACCEA	DÉP. TULCEA Autres localités	DÉP. TULCEA Total
Basile I[er] (867–886)	1	-	-	-
Léon VI (886–912)	-	-	-	-
Constantin VII – Zoé (913–919)	-	-	-	-
Constantin VII (919–920)	1	-	-	-
Romain I[er] (921–944)	2	3	2	5
Constantin VII – Romain II (945–959)	-	-	-	-
Romain II (959–963)	2	-	1	1
Nicéphore II (963–969)	-	-	-	-
TOTAL	6	3	3	6

À la lumière des découvertes numismatiques et archéologiques, l'établissement de Păcuiul lui Soare devient le plus important centre byzantin de la Dobroudja méridionale. Pourtant, il ne convient pas de comparer l'état des évidences accumulées à son compte avec les découvertes de Silistra – capitale du thème de Paradunavon – ou de Capidava, dont l'importance, malgré l'ampleur de l'investigation archéologique, résulte de loin mineure par rapport à Păcuiul lui Soare. À l'appui, il suffit d'en comparer les découvertes monétaires: 99 *folles* de la classe A à Păcuiul lui Soare face à seulement 47 ex. de Capidava et 121 *folles* de la classe B, toujours au compte de la première, par rapport aux seules 34 ex. de la seconde.

En tournant notre attention vers l'ensemble du thème de Paradunavon /Paristrion, on peut observer la suivante distribution numérique des *folles* dans l'intervalle 969–1092: à la tête de la liste des découvertes il y a les villes fortifiées de Noviodunum-Isaccea (2440 ex.) et Thalamonium-Nufăru (1638 ex.), la dernière suivie de près par l'établissement de Păcuiul lui Soare (1415 ex.). À ce propos, il convient de remarquer que cette distribution résulte du comptage des découvertes faites en circonstances différentes, la recherche archéologique dans le deux premiers cas revêtant plutôt un caractère de sauvetage.

Les places occupées dans la liste des distributions par les deux villes-capitales de l'État Bulgare, Preslav (974 ex.)[62] et Pliska (504 ex.)[63], dont les découvertes monétaires ont été presque intégralement publiées, se situent derrière les trois centres dobroudjéens précités. Il faut toutefois préciser que les découvertes monétaires mises au compte des deux villes bulgares représentent des arrivages accumulés seulement dans l'intervalle précédant le règne de Constantin IX, quand elles sont occupées par les Pétchénègues. La seconde moitié du XI[e] siècle est «recouverte» par un nombre réduit de monnaies (81 ex. à Preslav et 18 ex. à Pliska), dans les circonstances d'un contrôle effectif des Pétchénègues sur ces contrées du thème de Paradunavon. De l'autre côté, il faut remarquer que la présence abondante, dans les deux capitales, des monnaies des empereurs Jean Tzimiskes – Basile II – Constantin VIII (600 ex. à Préslav et 403 ex. à Pliska) est aussi une conséquence de leur proximité aux aires de combat entre les Byzantins et les Bulgares.

Eu égard aux circonstances que nous venons de présenter, nous sommes d'avis que, dans l'intérêt de notre démarche scientifique, les seuls sites capables à fournir des évidences comparables sont les centres du limès danubien, situés sur le territoire actuel de la Dobroudja: Păcuiul lui Soare, Dinogetia-Garvăn, Noviodunum-Isaccea, Thalamonium-Nufăru, dont le développement à l'époque a subi l'influence de facteurs politiques, militaires et économiques semblables.

Prêtant confiance aux évidences numismatiques de l'intervalle 969–1092, on peut aisément constater qu'au temps de l'empereur Alexis I[er] Comnène, lorsque le nom de la ville Vicina était mentionné dans l'ouvrage d'Anne Comnène[64], le plus important établissement dobroudjéen était Noviodunum-Isaccea, qui surpassait de loin les centres de Thalamonium-Nufăru et Păcuiul lui Soare.

CATALOGUE

Liste des abréviations

Grierson, III, 2 = Philip Grierson, *Catalogue of Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection, Volume III, Part 2. Basil I to Nicephorus III (867–1081)*, Washington, 1973.

Hendy, 1999, IV/1 = Michael F. Hendy, *Catalogue of Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection, IV / 1. Alexius I to Michael VIII (1081–1261)*, Washington, 1999.

Hendy, 1999, IV, 2 = Michael F. Hendy, *Catalogue of Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection, IV / 2. The Emperors of Nicaea and Their Contemporariers (1204–1261)*, Washington, 1999.

Ivanišević 1989 = V. Ivanišević, ZRVI, 27–28, Beograd, 1989, p. 19–42.

Morrisson II, = Cécile Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale. Tome II. De Philippicus à Alexius III (711–1204)*, Paris, 1970.

Col. C.V.= Collection Culică Vasile.

Les pièces nos. 8, 9, 12, 14 sont diminuées (coupées) ultérieurement.

Constantin VII Porphyrogénète (913–959)

Classe 5 (années 945–c. 950).

Grierson III, 2, p. 565–562.

1. AE ↓ 6,83 g; 22,10 × 22,00 mm. Col. C.V. Inv. 8073.

Basile II – Constantin VIII (976–1028)

Classe A 2-3 (976–1028).

Variante 4,5, 24b?

Grierson III, 2, p. 645, Cl. A2, années 976 (?) – 1030/1035.

2. AE ↓ 7,33 g; 29,30 × 30,00 mm. Inv. 8069.

Variante 41

Grierson III, 2, p. 668–669, Cl. A2, années 976 (?)–1030/ 1035.

Morrisson II, p. 586–587, 598, Cl. A2, années 976–1025.

Metcalf 1979, p. 55–60, Cl. A3, post années 1019/1020.

Ivanišević 1989, p. 36–39, Cl. A2, émis. II, années 1001–1010/1015.

3–4. AE ↓ 8,55 g; 26,10 × 26,30 mm. Inv. 6779; ↓? g; 28,94 × 31,34 mm. Inv. 8013.

Variante ?

5. AE ↓ 6,47 g; 26,40 × 24,80 mm. Sans no. d'inventaire.

Romain III Argyre (1028–1034)

Classe B (1028–1034)

Morrisson II, p. 586, 599, années 1028–1034.

Grierson III, 2, p. 676, années 1030/1035–1042 (?).

6–8. AE ↓ 10,60 g; 30,37 × 30,89 mm. Inv. 9133; ↓ 5,68 g; 27,30 × 25,80 mm. Inv. 8037; ↓ 5,47 g; 26,40 × 26,90 mm. Inv. 8016.

Michel IV Paphlagonien (1034–1041)

Classe C (1034–1041)

Morrisson II, p. 586, 600, années 1034–1041.

Grierson III, 2, p. 681–684, années 1042 (?) – c. 1050.

9–13. AE ↓ 7,10 g; 27,30 × 25,20 mm. Surfrappée? Inv. 9136; ↓ 6,90 g; 27,10 × 27,90 mm. Surfrappée? Col. C.V. Inv. 8055; ↓ 6,43 g; 28,20 × 28,00 mm. Surfrappée sur classe B-av/rv. Col. C.V. Inv. 8052; ↓ 6,20 g; 26,59 × 25,49 mm. Col C.V. Inv. 8017 ; ↓ 6,00 g; 29,80 × 30,60 mm. Col C.V. Inv. 8044.

Constantin IX Monomaque (1042–1055)

Classe D (1042–1055)

Morrisson II, p. 586, 601, années 1042–1055.

Grierson III, 2, p. 685–687, années c. 1050–c. 1060.

14–23. AE ↓ 9,60 g; 23,60 × 28,50 mm. Col. C.V. Inv. 8041; ↓ 8,92 g; 28,80 × 27,60 mm.

Col. C.V. Sans no. d'inventaire; ↓ 8,77 g; 25,20 mm. Fragmentaire. Col. C.V. Sans no. d'inventaire; ↓ 8,72 g; 28,60 × 27,20 mm. Col. C.V. Sans no. d'inventaire ; ↓ 8,66 g; 25,50 mm. Col. C.V. Sans no. d'inventaire; ↓ 8,59 g; 30,40 mm. Sans no. d'inventaire; ↓ 5,55 g; 25,10 × 26,50 mm. Surfrappée sur classe C. av/rv. Inv. 8020; ↓ 4,93 g; 21,50 × 23,00 mm. Inv. 8025; ↓ 3,65 g; 28,54 × 26,21 mm. Coulée. Col. C.V. Inv. 9134; ↓ 3,00 g; 23,40 × 24,30 mm. Coulée. Col. C.V. Inv. 8071.

Constantin X Doukas (1059–1067)

Type 1 (1059–1067)

Hendy 1999, IV/1, p. 26, années 1059–1062/1063.
Morrisson II, 2, p. 586, 645, type 1, années 1059–1067.
Grierson III, 2, p. 774, classe 1, années 1059–1067.
24. AE ↓ 3,00 g; 27, 60 × 28,10 mm. Inv. 8043.

Type 2 (1059–1067)

Hendy 1999, IV/1, p. 26, années 1062/1063–1067.
Morrisson II, p. 586, 647, type 2, années 1059–1067.
Grierson III, 2, p. 774–777, classe 2, années 1059–1067.
25. AE ↓ 6,93 g; 25,90 × 27,80 mm. Surfrappée sur type 1-av / rv. Col. C.V. Inv. 9132.

Romain IV Diogène (1068–1071)

Morrisson II, p. 586, 652, années 1068–1071.
Grierson III, 2, p. 796–797, années 1068–1071.
26–28. AE ↓ 3,00 g; 25,50 × 25,90 mm. Coulée. Col. C.V. Inv. 8027; ↓ 2,20 g; 23,20 × 23,10 mm. Coulée. Inv. 8078; ↓? g; 27,20 × 27,55 mm; perforée. Inv. 8011.

Classe G (1068–1071)

Morrisson II, p. 586, 602–603, années 1068–1071.
Grierson III, 2, p. 692–694, années c.1065–c.1070.
29–31. AE ↓ 4,43 g; 25,00 × 27,60 mm. Inv. 9130; ↓ 3,93 g; 24,30 × 26,30 mm. Coulée. Col. C.V. Inv. 8042; ↓? g; 28,68 × 28,04 mm. Inv. 8012.

Michel VII (1071–1078)

Morrisson II, p. 586, 658, années 1071–1078.
Grierson III, 2, p. 818–820, années 1071–1078.
32–35. AE ↓ 4,38 g; 23,70 × 23,80 mm. Col. C.V. Inv. 8072; ↓ 3,55 g; 22,20 × 23,50 mm. Grierson, p. 819, type b. Coulée. Inv. 8074; ↓ 3,50 g; 25,10 × 25,20 mm. Coulée. Col. C.V. Inv. 8038; ↓ 1,68 g; 23,47 mm. Coulée – fragmentaire. Grierson, p. 819, type b. Inv. 8054.

Classe H (1071–1078)

Morrisson II, p. 586, 603, années 1071–1078.
Grierson III, 2, p. 694–695, années c. 1070–c.1075.
36–37. AE ↓ 3,83 g; 23,50 × 21,60 mm. Col. C.V. Inv. 8014; ↓ 1,83 g; 20,90 × 22,90 mm. Col. C.V. Inv. 8039.

Nicéphore III Botaneiatès (1078–1081)

Classe I (1078–1081)

Morrisson II, p. 586, 603-604, années 1078–1081.
Grierson III, 2, p. 696, années c. 1075–c. 1080.
38–44. AE ↓ 6,33 g; 26,15 × 25,40 mm. Col. C.V. Inv. 9128; ↓ 2,93 g; 21,20 × 23,90 mm. Inv. 8018; ↓ 2,63 g; 24,43 × 25,24 mm. Coulée. Col. C.V. Inv. 8022; ↓ 1,59 g; 23,00 × 24,00 mm. Coulée. Col. C.V. Inv. 8034; ↓ 1,50 g; 21,60 × 21,50 mm. Col. C.V. Inv. 8035; ↓ 1,43 g; 22,30 mm. Coulée – fragmentaire. Col. C.V. Inv. 8076; ↓ 1,10 g; 25,00 × 24,80 mm. Coulée. Inv. 9129.

Alexis I Comnène (1081–1118)

Émissions antérieures à la réforme (1081–1092)
Constantinople

Classe J (1081–1087)

Hendy 1999, IV/1, p. 212, années 1081–1087.
Morrisson II, p. 586, 605, années 1081–1118.
Grierson III, 2, p. 700–701, années c. 1080–c. 1085.
45–46. AE ↓ 7,38 g; 25,50 × 25,70 mm. Surfrappée sur classe H – rv/rv. Inv. 9131; ↓ 5,51 g; 22,40 × 23,70 mm. Col. C.V. Inv. 8033.

Empire Latin de Constantinople

Aspron Trachy Nomisma

Module petit

Type A (1204–?)

Hendy 1999, IV, 2, p. 694–696.
47. Bill ↓ 0,76 g; 19,11 × 19,78 mm. Bord cassé. Col. C.V. Inv. 8075.

[1] Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Istoria Dobrogei în perioada 969–1204. Contribuţii arheologice şi numismatice*, Bucarest, 2001, p. 256, note 76.

[2] *Ibidem*, p. 254–257, nos. 4, 14–16, 22, 24, 38–41, 44 et note 80; idem, Peuce, 12, 1996, p. 337, no. 154, p. 359, no. 695.

[3] Pour une bibliographie concernant les découvertes de Păcuiul lui Soare voir G. Custurea, T. Papasima, Pontica, 25, 1992, p. 363, notes 1–5.

[4] Les monnaies conservées à Călăraşi ont été identifiées par T. Papasima; cf. *ibidem*, p. 363, note 7.

[5] Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Istoria...*, à commencer de la p. 253, note 68.

[6] Idem, *Din nou despre atacul cumanilor din anul 1095 şi încetarea locuirii de la Păcuiul lui Soare*, dans *Simpozion Chişinău 2000*, p. 116.

[7] G. Custurea, T. Papasima, *op. cit.*, p. 364.

[8] La pièce, conservée dans la collection du Cabinet Numismatique de l'Institut d'Archéologie «Vasile Pârvan» de Bucarest, a été citée par I. Iordanov, *Dobrudža (491–1092) – selon les données de la numismatique et de la sphragistique*, dans *Dobrudža. Études ethno-culturelles*, Sofia, 1987, p. 205 et a été publiée par Gh. Mănucu-Adameşteanu, *La difussion de la monnaie byzantine en Dobroudja*, ÉBPB, 3, 1997, p.111, no. 5.

[9] Idem, *Din nou...*, p. 109–120.

[10] Idem, *Istoria ...*, p. 324.

[11] Silvia Baraschi, CCDDJ, 3–4, 1987, p. 123–131; P. Diaconu, Silvia Baraschi, *Păcuiul lui Soare. Aşezarea medievală (secolele XIII–XV)*, Bucarest, 1977.

[12] Parmi les derniers travaux concernant cet intervalle voir E. Oberländer-Târnoveanu, CN, 7, 1996, p. 97–126; Gh. Poenaru Bordea, R. Ocheşeanu, A. Popescu, SCN, 12, 1998, p. 83–118; G. Custurea, *Circulaţia monedei bizantine în Dobrogea (sec. IX–XI)*, Constanţa, 2000; C. Preda, BSNR, 90–91 (1996–1997), 2002, p. 97–126.

[13] Antoaneta Vertan, G. Custurea, Pontica, 28–29, 1995–1996, p. 318, no. 1610.

[14] G. Custurea, Pontica, 19, 1986, p. 227, no. 10.

[15] Gh. Mănucu-Adameşteanu, *La difussion...*, p. 111, no. 2. Une autre pièce inédite de Léon VI est seulement mentionnée, sans références à la collection qui la conserve, E. Oberländer-Târnoveanu, CN, 7, p. 110, note 67/6 et p. 99, note 14. Il est vraisemblable que la pièce appartienne à une collection privée du dép. de Tulcea.

[16] Gh. Mănucu-Adameşteanu, *op. cit.*, no. 3–4.

[17] P. Diaconu, SCIV, 15, 1964, 1, p. 143.

[18] Gh. Mănucu-Adameşteanu, Pontica, 28-29, 1995–1996, p. 289, note 85; G. Custurea, *op. cit.*, p. 144, réunit – à tort – quatre *folles* découverts ici.

[19] Une pièce est à trouver dans la collection du Cabinet Numismatique de l'Institut d'Archéologie «Vasile Pârvan» de Bucarest, Gh. Mănucu-Adameşteanu, *La difussion...*, p. 102, note 20; Th. Isvoranu, Gh. Poenaru Bordea, *Monede bizantine de la Constanţa şi împrejurimi în colecţia Institutului de Arheologie «Vasile Pârvan» din Bucureşti*, dans «Simpozionul Naţional de Numismatică», Reşiţa, 16–18 mai, 2002, p. 9. Un autre *follis* de la classe 3, appartenant à une collection privée, est mentionné par G. Custurea dans une communication présentée lors de la Session «Pontica 1994», sans, pour autant, figurer dans aucun ouvrage publié par suite. Voir G. Custurea, *op. cit.*, p. 136, un seul *follis* de Léon VI?

[20] R. Florescu, R. Ciobanu, Pontica, 5, 1972, p. 385, note 19, corrigé par Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, BSNR, 75–76 (1981–1982), 1983, p. 249, note 76.

[21] D.M. Metcalf, *Coinage in South-Eastern Europe 820–1396*, 2ème édition, Londres, 1979, p. 42, note 8.

[22] E. Oberländer-Târnoveanu, *loc. cit.*, note 67/5.

[23] Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *loc. cit.* et p. 238, no. 10.

[24] Aux monnaies au lieu de la découverte connu, on peut ajouter quelques autres pièces dobroudjéennes, dont la provenance reste incertaine: Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 249, note 76 – trois ex. de la collection du Musée de Constanţa, inv. 7029, 7248, 7766; Antoaneta Vertan, G. Custurea, *op. cit.*, p. 320, no. 1640.

[25] Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, no. 10; G. Custurea, Pontica, 19, 1986, p. 277, no. 9.

[26] E. Oberländer-Târnoveanu, *op. cit.*, p. 109–110.

[27] Cécile Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale, Tome II. De Philippicus à Alexius III (711–1204)*, Paris, 1970, p. 554–556: trois pièces du type 1, 10 ex. du type 2 et 40 ex. du type 3; Ph. Grierson, *Catalogue of Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection, Volume III, Part 2. Basil I to Nicephorus III (867–1081)*, Washington, 1973, p. 515–521: huit ex. de la classe 1, 27 ex. de la classe 2 et 63 ex. de la classe 3.

[28] E. Oberländer-Târnoveanu, *op. cit.*, p. 111.

[29] Cécile Morrisson, *op. cit.*, p. 550.

[30] D.M. Metcalf, BSNR, 75–76 (1981–1982), 1983, p. 253.

[31] Gh. Mănucu-Adameşteanu, Pontica, 24, 1991, p. 299–327.

[32] Idem, Pontica, 28–29, 1995–1996, p. 299; E. Oberländer-Târnoveanu, *op. cit.*, p. 114, note 92/9 – *follis* de Constantin VII et Zoé, trouvé à Tulcea, conservé dans la collection du Musée d'Oltenița, inv. 159. Mes propres recherches à Oltenița ont abouti à la conclusion que la monnaie en cause provient de la collection d'un ex-préfet de Tulcea, n'ayant donc un lieu de découverte précisé. Il est, pourtant, plus que vraisemblable que la collection du préfet ait été constituée dans la Dobroudja septentrionale. Eu égard à la distribution des découvertes semblables connues jusqu'à présent, on peut supposer que la monnaie concernée provienne plutôt de Noviodunum-Isaccea, qui a livré deux autres *folles*, émissions de Romain I[er] et Constantin VII, *ibidem*, note 92/10. La même provenance peut être attribuée à un *follis* de Romain I[er], conservé au Cabinet Numismatique de l'Institut d'Archéologie «Vasile Pârvan» de Bucarest, inv. 477/85 et publié comme provenant des environs de Tulcea, Gh. Mănucu-Adameşteanu, Peuce, 11, 1995, p. 363, note 5; E. Oberländer-Târnoveanu, *loc. cit.*, note 92/9. La pièce provient d'une collection de 58 monnaies, réunie par l'institutrice Elena Niculescu aux années 1900–1940. On peut ajouter trois autres *solidi* de Constantin VII-Romain II, découvertes isolées de Nufăru, Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Istoria* ..., p. 65, et trois pièces d'or du même type (classe XV) recupérées d'un trésor d'environ 50 monnaies découvert à Dunăreni, G. Custurea, communication présentée en 2000 à la Session du Musée de Constanţa («Pontica»), où l'auteur a présenté également une monnaie de plomb dorée, émission de Constantin VII (945–950), découverte à Oltina?. Quatre autres *solidi* de Constantin VII-Romain II, provenant à toute vraisemblance, du Sud de la Dobroudja et jadis appartennant à la collection I. Mititelu, font actuellement part de la collection du Cabinet Numismatique de l'Institut d'Archéologie «Vasile Pârvan» de Bucarest, inv. 1160/38–41, Gh. Poenaru Bordea, E. Nicolae, A. Popescu, *Catalogul monedelor de aur din colecţia Cabinetului Numismatic al Institutului de Arheologie «Vasile Pârvan» din Bucureşti* (manuscrit). Dix autres monnaies du même type on été récupérées d'une localité inconnue du département de Tulcea, E. Oberländer-Târnoveanu, *op. cit.*, p. 114, note 92/12.

[33] *Ibidem*, note 92/10; G. Custurea, Pontica, 31, 1998, p. 321, no. 1933.

[34] Cécile Morrison, *op. cit.*, p. 575–576; Ph. Grierson, *op. cit.*, 562–565; M.F. Hendy, dans R.M. Harrisson, *Excavations at Sarchane in Istanbul*, I, Princeton N.J., 1986, p. 348–350.

[35] *Ibidem*, p. 350–351, no. 779, rapporte un *follis* de Constantin VII, Classe 5 (945–c. 950).

[36] Hélène Ahrweiler, *Byzance et la Mer*, Paris, 1966, p. 57.

[37] Dans un trésor dont le nombre total de *solidi* reste inconnu, on peut supposer qu'il y avait au moins cinq pièces émises sous le règne de Constantin VII, dont on a vu deux – émissions de Romain I[er] et Christophore et de Constantin VII-Romain II, E. Nicolae, BSNR, 88–89 (1994–1995), 1998,

p. 271, nos. 4–5. Les émissions de *folles* trouvées à Noviodunum-Isaccea se rangent, du point de vue chronologique, comme suit: Constantin VII (920–931), Musée de Constanţa, inv. 51219, G. Custurea, Pontica, 19, 1986, p. 272, no. 11; Romain I^er^ (931–944), Musée d'Archéologie de l'Institut de Recherches Éco-Muséales de Tulcea (plus bas: Musée de Tulcea), inv. 44239, Gh. Mănucu-Adameşteanu, ÉBPB, 3, p. 111, no. 6; deux pièces de Constantin VII: l'une, des années 920–931, à présent au Musée de Tulcea, inv. 48102 et l'autre, des années 945–c. 950 dans la collection Dorin Nicolae de Tulcea; trois monnaies de Cherson, émissions de Romain I^er^, classe 4 (921–944), se trouvant au Musée de Tulcea, inv. 48103 et dans la collection Dorin Nicolae de Tulcea, E. Oberländer-Târnoveanu, *op. cit.*, p. 114, note 92/10.

[38] Un *follis* de Constantin VII et Zoé (913–919), Gh. Poenaru Bordea, SCN, 4, 1968, p. 400, no. 12; un *solidus* de Romain I^er^ et Christophore (921–929), B. Mitrea, Dacia, N.S., 11, 1967, p. 389, no. 72; deux *folles* de Romain I^er^ (919–944), Gh. Poenaru Bordea, *op. cit.*, p. 406, no. 8; Th. Isvorana, Gh. Poenaru Bordea, *loc. cit.*; trois *folles* de Constantin VII (945–c. 950), Al. Popeea, BSNR, 67–69 (1973–1975), 1975, p. 119, no. 4 et Musée de Constanţa, inv. 6856, 6860, Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245–246, note 82; quatre *solidi* de Constantin VII-Romain II (945–959), Gh. Mănucu-Adameşteanu, Pontica, 24, 1991, p. 311, Musée de Constanţa, inv. 6069, 6071, 6072 et Antoaneta Vertan, G. Custurea, *op. cit.*, p. 315, no. 1568, Musée de Constanţa, inv. 6121; *miliaresion* de Nicéphore II (963–969), Musée de Constanţa, inv. 7269, Gh. Mănucu-Adameşteanu, *op. cit.*, p. 308, note 37.

[39] Idem, Pontica, 28–29, 1995–1996, p. 289, 299.

[40] R. Florescu, Zaharia Covaceff, Pontica, 21–22, 1988–1989, p. 242–244.

[41] Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Istoria...*, p. 42–44 et tab. 4 à la p. 402.

[42] Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 246, note 93.

[43] Gh. Mănucu-Adameşteanu, ÉBPB, p. 107, note 36.

[44] E. Oberländer-Târnoveanu, RÉSEE, 21, 1983, 3, p. 267.

[45] V.A. Anohin, *Monetnoe delo Khersonesa (IV v. do n.e.–XII v. n.e.)*, Moscou, 1977, p. 123–124, 165–166.

[46] I.V. Sokolova, *Monety i pečati vizantijskogo Khersona*, Léningrade, 1983, p. 53–63, 143, nos. I–IX.

[47] E. Oberländer-Târnoveanu, CN, 7, 1996, p. 109, 121, no. 84.

[48] I. Barnea, *Cu privire la relaţiile dintre Dobrogea şi Chersones în secolele IV–X*, dans *Omagiu lui P. Constantinescu-Iaşi cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, Bucarest, 1965, p. 161–166.

[49] P.O. Karyškovski, MASP, 7, 1971, p. 80–81, no. 6 B.

[50] V. Parušev, Izvestija Varna, 26 (41), 1990, p. 141. C'est la seule monnaie de la première moitié du X^e^ siècle.

[51] Voir l'opinion favorable exprimée par J.-P. Callu, RevHist, 540, 1981, p. 491–492; R.N. Bridge, NC, 141, 1981, p. 186–187, mais également les réserves bien fondées, exprimées par d'autres: Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 246, Gh. Mănucu-Adameşteanu, ÉBPB, III, p.107, note 36.

[52] E. Oberländer-Târnoveanu, *op. cit.*, p. 115 et note 96.

[53] Idem, BSNR, 88–89 (1994–1995), 1998, p. 76 et note 30.

[54] G. Custurea, T. Papasima, *op. cit.*, p. 365–366, nos. 14–55.

[55] Al. Barnea, SCIVA, 42, 1991, 3–4, p. 260–261, no. 22; Oana Damian, CCDJ, 13–14, 1995, p. 218, fig. 1/3.

[56] E. Oberländer-Târnoveanu, CN, 7, p. 116, note 99/9 rapporte un *miliaresion* provenant de Medgidia, mais la pièce fait partie d'une collection privée de cette ville et il est vraisemblable que sa provenance réelle soit «la Dobroudja méridionale», cf. T. Papasima, Pontica, 24, 1991, p. 395, 397, no. 3 et Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Istoria...*, p. 228, note 27, p. 231 et note 31.

[57] G. Custurea, *Circulaţia...*, p. 141, y compte, à tort, sept *folles*.

[58] *Ibidem*, p. 114, met au compte des événements militaires de 971 les découvertes monétaires de Dinogetia-Garvăn et Noviodunum-Isaccea, région qui, pour autant, est bien éloignée par rapport à l'aire de déroulement du conflit russo-byzantin.

[59] V. Ivanišević, *op. cit.*, p. 23; M.F. Hendy, *op. cit.*, p. 353–354, nos. 815–817, 824; Gh. Mănucu-Adameşteanu, I. Donoiu, Ingrid Poll, S. Apostolescu, Pontica, 30, 1997, p. 360, no. 14; E. Oberländer-Târnoveanu, BSNR, 87–89 (1994–1995), 1998, p. 84–85, nos. 28–30.

[60] Gh. Mănucu-Adameşteanu, *Istoria...*, p. 33 et notes 201–203.

[61] *Ibidem*, p. 35–36.

[62] I. Iordanov, *op. cit.*, p. 186, tab. 1 et *Dumbarton Oaks Studies*. 39. *The Economic History of Byzantium*, II, 2001, www.doaks.org, p. 662; Gh. Mănucu-Adameşteanu, St. Iordanov, *Monnaies byzantines des X^e–XI^e siècles découvertes dans le territoire de la localité Garvăn, dép. de Silistra et l'invasion des Pétchénègues de 1046/1047*, dans *Simpozion Chişinău 2001*, p. 132, tab. 1.

[63] I. Iordanov, *Pliska-Preslav*, 8, Šumen, 2000, p. 135–167.

[64] Anne Comnène, *Alexiade*, tome II, Paris, 1967, p. 82, Livre XIV/5.